

fête patronale de notre société de bienfaisance, l'*Union St-Jean-Baptiste*. Le Révérend Père nous arrivait le 27. Le même jour, dans l'après-midi, il sortit avec le Père Gauthreau. Le 28, qui tombait un vendredi, le P. Thomas dit sa messe à six heures, comme d'habitude. Il sortit avec le R. P. Grolleau, vers les huit heures du matin. A peine étaient-ils à quelques pas du couvent que le P. Thomas se sentit fatigué ; il interrompit tout à coup la conversation et s'assit sur le perron d'une maison ; en s'asseyant il perdit connaissance ; une minute après, c'était fini.

Le Père s'était confessé la veille. Il venait de s'approcher si près de son Sauveur qu'il ne dut pas éprouver de terreurs en se voyant tout à coup en face de son juge. Quelques jours auparavant il demandait à un abbé des Trois-Rivières s'il aurait peur de mourir. Comme cet abbé lui répondit affirmativement, il avoua que pour lui la mort ne l'effrayait pas. Si notre cher défunt n'a pas eu la consolation de mourir entouré de ses Frères, et aux accents du *Salve Regina*, il a eu au moins celle de mourir entre les bras de l'un de ses compagnons de noviciat.

Vous connaissez les qualités du R. P. Thomas. Je puis dire qu'il était universellement estimé par les membres du clergé d'Ottawa et par les paroissiens de St-Jean-Baptiste, et qu'il est universellement regretté. Tous se sentaient à l'aise auprès de lui, la jeunesse surtout à laquelle il portait un vif intérêt.

Nous avons transporté à St-Hyacinthe les restes mortels de notre Frère, et les avons déposés dans le petit cimetière de la communauté ; ils reposent à côté de ceux du Frère Ollivier. Que ces deux tombes qui se touchent soient le gage de l'union qui doit régner entre les fils d'une même Province que l'Océan sépare, c'est vrai, mais que l'amour des âmes et de l'Ordre doit unir intimement.

